



MICHAŁ OBSZYŃSKI

Université de Varsovie, Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-5489-6530>

Pour une sensibilité transculturelle *In memoriam* : Régine Robin et Józef Kwaterko

Assise à table dans un petit bistrot montréalais, Régine Robin m'a accueilli dans l'une de ses villes de résidence avec toute la simplicité, à la fois cordiale et généreuse, qui caractérise ces grands esprits qui, ne cherchant pas la gloire ou une quelconque reconnaissance de la part des autres, méritent cette dernière tout naturellement. Car Régine Robin faisait partie de ces personnalités extraordinaires qui, parfois tout juste devant vous, parfois à travers leurs ouvrages, vous éblouissent par leurs connaissances et la finesse intellectuelle de leurs analyses, et qui font tout cela comme si de rien était, dans un esprit de partage et d'échange entre les visions du monde et, peut-être surtout, entre les sensibilités et les façons d'« être au monde ». Me retrouver, en 2014, face à l'auteure d'une œuvre si bien connue, *La Québécoise* — une révélation pour l'étudiant découvrant toute la complexité de l'univers francophone que j'étais à l'époque —, mais aussi d'autres textes tels que *La mémoire saturée* — dont l'acuité et la pertinence ne se sont pas démenties jusqu'à nos jours — me retrouver, donc, face à Régine Robin en personne et pouvoir échanger avec elle autour d'un café à Montréal fut un moment presque magique, intellectuellement et humainement saisissant. Car à part une discussion sur son écriture, nous avons aussi causé de son approche envers Montréal et Paris (tout juste après la sortie de son essai *Le mal de Paris*), de petits coins qu'elle aimait dans l'une et l'autre villes et de son quotidien des deux côtés de l'Atlantique. C'était pour moi l'occasion de rencontrer une écrivaine et une chercheuse éminente dont la pensée, si lucide et si pénétrante, s'enracinait non pas dans un espace abstrait de spéculations intellectuelles, mais dans l'expérience, parfois rude, d'une vie, d'une existence « pure et dure », d'une condition humaine bien concrète.

Or, si j'étais là, dans la ville de Montréal, en 2014, en face de Régine Robin, c'était bien grâce à une autre personne importante, tout extraordinaire que cette dernière, à savoir le Professeur Józef Kwaterko. Car c'est grâce à lui que j'avais découvert l'œuvre de Robin dans le cadre de l'un des nombreux cours que le Professeur assurait à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie. C'est lui également qui, en apprenant un jour mon intention de participer à un colloque à Vancouver où Robin devait se présenter, m'a tout de suite proposé de nous mettre en contact, d'organiser une rencontre et qui n'a lâché prise qu'une fois que l'entrevue fut fixée. Celles et ceux qui ont connu le Professeur Kwaterko en personne, sa verve, son dynamisme, sa passion et sa détermination, auront compris qu'il était hors de question que je rate l'occasion de rencontrer mon auteure préférée.

Tout comme Robin, Józef Kwaterko a sans aucun doute été un esprit éminent et une personnalité hors norme. Considéré comme l'un des pionniers des études québécoises et francophones en Pologne, l'un des plus grands spécialistes de la littérature du Québec et des Caraïbes francophones, directeur du Centre d'études en civilisation franco-canadienne et en littérature québécoise de l'Université de Varsovie (1997–2021), auteur de plus de cent cinquante publications scientifiques, directeur de sept thèses de doctorats (dont six ont été soutenues), professeur invité dans les universités en France, en Allemagne, en Italie, en Suède, au Canada ou au Brésil, le Professeur Kwaterko fut l'un des géants des études québécoises et francophones. Récompensé pour son travail énorme par de nombreux prix et distinctions, y compris le Certificat de Mérite décerné par le Conseil international d'études canadiennes en 2015, l'Ordre des Francophones des Amériques attribué par le Conseil supérieur de la langue française du Gouvernement du Québec en 2018 ou bien le Prix international du Gouverneur général en études canadiennes obtenu en 2023, Józef Kwaterko a été à la fois un chercheur infatigable, un didacticien passionné et, à l'instar de son amie Régine Robin, un humain sensible aux besoins des autres. Qu'il s'agisse d'étudiants et de ses doctorants qu'il soutenait attentivement, de ses collègues et de ses amis dont le sort le préoccupait à chaque instant ou bien de personnes en détresse comme les étudiants haïtiens pour qui il a organisé un programme d'études en Pologne après le tremblement de terre à Port-au-Prince en 2011, le Professeur Kwaterko a maintes fois fait preuve de son esprit de solidarité et d'engagement civique. Ce dernier trait, à savoir cette propulsion à une activité communautaire, s'est d'ailleurs traduit dans le rôle que le Professeur Kwaterko a joué dans l'animation de la vie scientifique tant à l'international qu'en Pologne. Membre de l'Association internationale des études québécoises, de l'Association des jeunes chercheurs en études québécoises, membre-fondateur de l'Association polonaise des études canadiennes, participant fidèle des congrès organisés par celle-ci, Józef Kwaterko a toujours su motiver les autres à des échanges intellectuels poussés, mais aussi, une fois les séances et les débats terminés, à des conversations plus

personnelles, voire des chants communs autour d'une table, d'un bon plat en partageant des anecdotes, des rires et des souvenirs. Tout comme dans le cas de Régine Robin, on se sentait alors en présence de quelqu'un de spécial, d'un intellectuel brillant et d'un être humain en chair et en os.

Régine Robin (1939–2021) et Józef Kwaterko (1950–2023) : deux personnalités marquantes grâce auxquelles beaucoup d'entre nous ont pu découvrir et sonder les cultures du monde — juive, québécoise, française, haïtienne ou antillaise — et observer comment, concrètement, dans le travail et les contacts quotidiens avec d'autres personnes, peut se réaliser et s'exprimer la sensibilité transculturelle. Deux disparitions aussi, celle de Régine Robin en 2021 et celle de Józef Kwaterko en 2023, qui laissent certainement un vide, mais aussi un souvenir indélébile qui est comme un appel à continuer leur œuvre, mais surtout, dans le monde contemporain, à cultiver cet esprit d'ouverture et de refus de toute rigidité idéologique que les deux ont si bien manifesté tout au long de leur vie.